

# Les exploitations agricoles face au contexte 2012

## Quelles marges de manœuvre pour regagner en rentabilité ?

La baisse des aides PAC rend les exploitations de grandes cultures plus vulnérables dans des contextes économiques difficiles. Des marges de manœuvre techniques existent pour regagner en rentabilité et être économiquement plus robustes aux aléas climatiques et économiques.

Face aux nouvelles modalités de la PAC qui entreront progressivement en vigueur dès 2010, les exploitations agricoles de grandes cultures n'ont pas d'autre alternative que de réagir.

Selon une simulation d'ARVALIS-Institut du végétal sur treize exploitations-types représentatives des exploitations françaises de grandes cultures, le bilan de santé se traduira en moyenne en 2012\* par une baisse de 22 % du niveau d'aides PAC par rapport au versement 2008. Ceci représente une diminution des marges nettes de

64 à 126 €/ha (figure 1) selon le système de culture, avec un impact sur la rentabilité d'autant plus important que la marge nette initiale est basse.

Au-delà des décisions politiques, la rentabilité dépend du prix de

**Il existe encore des marges de manœuvre pour maintenir ou faire évoluer le niveau de rentabilité.**

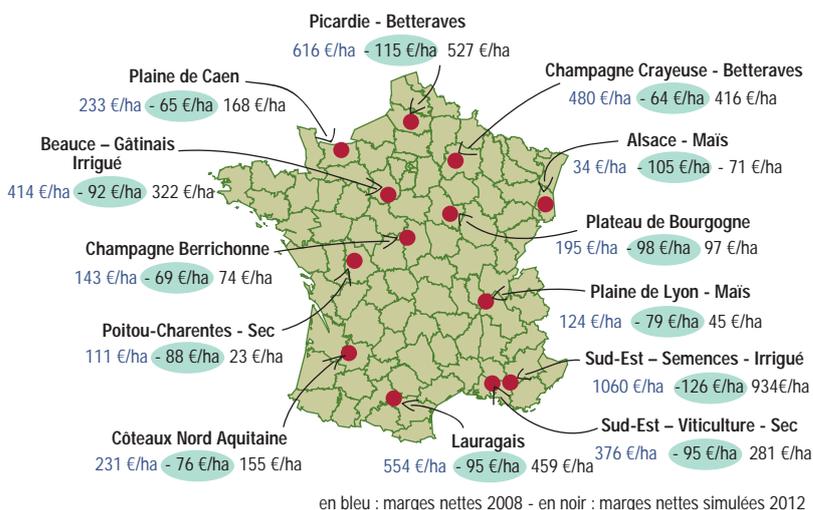
vente des cultures et du prix d'achat des intrants, soumis à de fortes fluctuations. Sur

le même panel d'exploitations, les marges nettes après bilan de santé ont été recalculées pour un contexte économique dit « optimiste » (prix de vente 2007 et prix des intrants 2008) et un « pessi-

Un des leviers pour regagner en rentabilité est l'amélioration de l'efficacité des intrants.



Figure 1: Marges nettes en situation simulée BS 2012 - Baisse en €/ha par rapport à la situation 2008



Selon les fermes-types, le bilan de santé se traduira en 2012 par une baisse des marges nettes de 64 à 126 €/ha.



Les mesures politiques favorisent l'introduction des pois dans la rotation.

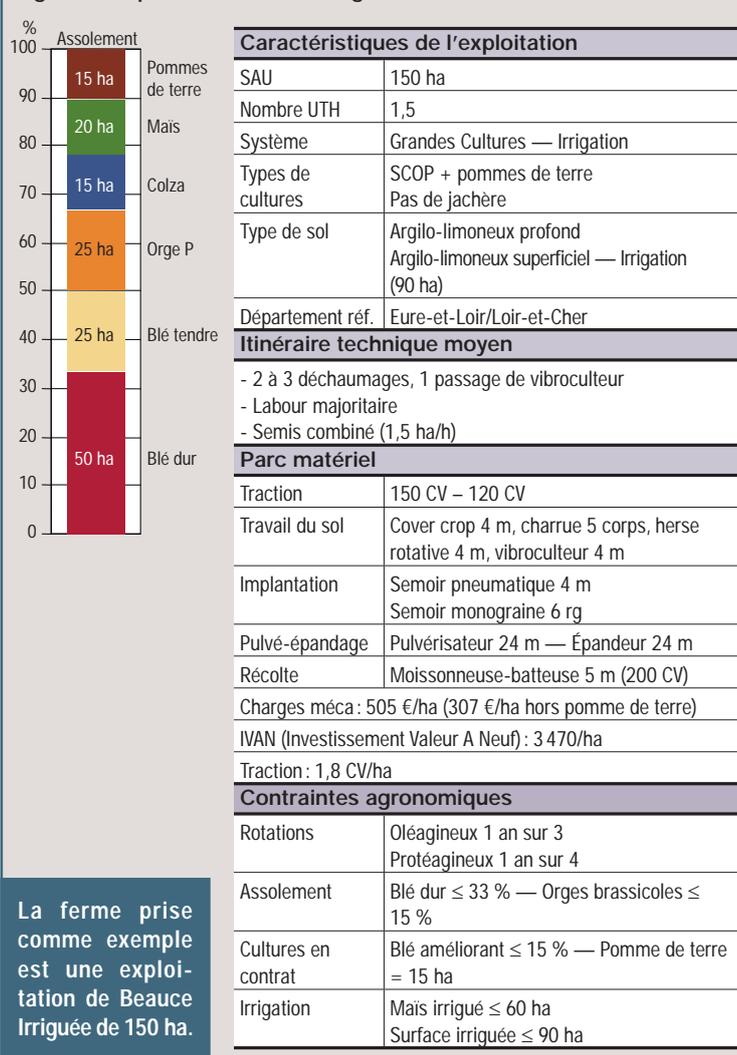
La forte fluctuation des prix est un élément récent dans l'histoire agricole européenne.

miste » (prix de vente 2005 et prix des intrants 2009). Alors que l'impact du bilan de santé paraît anodin en contexte « optimiste », il est plus inquiétant en contexte « pessimiste ». Sur la ferme « Beauce Irriguée » par exemple (figure 2), la marge nette de 414 €/ha en 2008 passe, à contexte économique égal, à 322 €/ha avec l'application du bilan de santé. Mais elle varie de + 901 €/ha à - 31 €/ha selon le contexte économique simulé !

Les producteurs n'ayant que très peu de latitude sur les prix, les exploitations les moins vulnérables sont celles qui adopteront des stratégies optimisées de valorisation du parc matériel, et des itinéraires techniques bien raisonnés, en conservant une stratégie cohérente.

Même si de nombreux efforts ont été produits depuis 1992, il existe encore quelques marges de manœuvre pour maintenir ou faire évoluer le niveau de rentabilité. Selon les statistiques de l'échantillon « blé tendre » du réseau CER France : l'écart du total des charges/ha entre la moyenne

Figure 2 : Exploitation Beauce Irriguée – situation réelle 2008



La ferme prise comme exemple est une exploitation de Beauce Irriguée de 150 ha.

du groupe et l'échantillon d'exploitations « performantes » atteint près de 200 €/ha (figure 3). Le potentiel de gain est de 100 à 140 €/ha en charges de mécanisation, et de 20 à 40 €/ha en charges opérationnelles.

Les marges de manœuvre sont différentes d'une exploitation à l'autre, d'une région à l'autre, et selon le niveau d'optimisation initial. Dans l'étude sur les fermes-types, trois leviers ont été re-explorés : les adaptations d'assolement, l'optimisation des charges de mécanisation, et l'amélioration de l'efficacité des intrants.

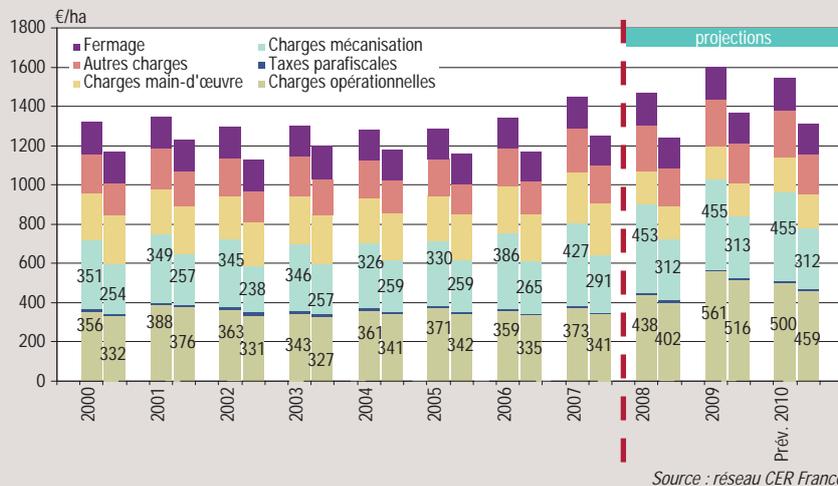
**Il existe encore quelques marges de manœuvre sur les exploitations agricoles pour maintenir ou faire évoluer leur niveau de rentabilité. Toutes les pistes doivent être explorées.**



## L'efficacité des intrants

L'efficacité des intrants, exprimée en €/ha, correspond au rapport marge brute (hors aides)/charges en intrants. Elle est calculée sur une parcelle, ou en moyenne pour une culture ou pour une exploitation. Une efficacité de 3 signifie qu'1 € investi sur une culture permet de dégager 3 € de marge brute.

Figure 3 : Répartition des charges à l'hectare – Cas du blé tendre — Moyenne échantillon vs « 20 % meilleurs »



Source : réseau CER France

## Optimiser l'assolement

Plusieurs éléments peuvent amener les producteurs à redéfinir leurs assolements d'ici 2012 : le « découplage total », qui fait disparaître l'incitation à produire une culture plus qu'une autre (ex. : des aides couplées supérieures pour la SCOP irriguées) ; de nouvelles aides spécifiques (ex. : la prime protéagineux) ; dans les zones vulnérables, l'obligation de couverture des sols à l'automne (4<sup>e</sup> programme Directive Nitrates). Des travaux d'optimisation d'as-

**Principales marges de manœuvre pour gagner en rentabilité : les charges de mécanisation et les charges opérationnelles.**

solement ont été effectués sur le panel de fermes types, à partir des marges brutes recalculées en 2012, pour chercher l'assolement qui dégage la marge brute d'exploitation maximale, dans le respect des contraintes agronomiques de rotation. Dans l'exemple de la ferme de Beauce irriguée, cela permettrait de retrouver une marge nette de 313 €/ha, (+ 30 €/ha), avec l'apparition du pois de printemps et le développement du blé dur et du maïs. Dans cet exemple, les cultures les plus pénalisées sont les orges, le blé tendre et le colza.

## Assolement robuste, productivité du travail et efficience des intrants sont les trois points où des améliorations sont possibles.

**Les exploitations les moins vulnérables sont celles qui ont des stratégies optimisées de valorisation du parc matériel, des itinéraires techniques bien raisonnés, et des systèmes de production cohérents.**

En moyenne « France », ces gains sont plus modestes (10 €/ha), mais peuvent être augmentés de 32 €/ha si l'exploitation est éligible à la MAE rotationnelle « 2010 » et décide d'y souscrire.

À l'exception des protéagineux, et le blé dur en zone traditionnelle, le bilan de santé déconnecte les aides PAC des espèces cultivées et leur à fait perdre un peu plus leur rôle de « stabilisateur de revenus ». Dans un contexte économique volatil et pour faire face aux aléas climatiques et parasitaires, l'agronomie est un facteur encore plus prépon-

dérant dans la construction des assolements. Sur un pas de temps de 5 à 10 ans, les assolements gagnants sont généralement diversifiés.

## Optimiser les charges de mécanisation

Travaillée depuis longtemps, l'optimisation des charges de mécanisation regagne en intérêt dans un contexte économique plus contraint. Trois axes de réflexion se dégagent : la meilleure valorisation du parc matériel existant, le partage de matériel, l'évolution du travail du sol vers des techniques « simplifiées » limitant l'emploi du labour.

Sur la ferme « Beauce irriguée », qui pratique un labour quasi systématique, la suppression du labour (avec semoir classique ou rapide) diminue les charges de mécanisation de 40 €/ha en moyenne (coût matériel et carburant). Le passage au semis direct fait gagner environ 60 €/ha. Néanmoins, ce choix doit s'accompagner d'une réflexion sur la capacité du système de production à supporter une telle technique (type de sol, rotation et risque d'enherbement, type de cultures...). Sur la ferme de Beauce irriguée, un compromis pourrait être de limiter le nombre de labours.

L'optimisation du parc matériel est une autre voie d'amélioration des charges, qui consiste à faire travailler le matériel sur une plus grande surface. Compte tenu du nombre de jours disponibles climatiquement pour travailler dans de bonnes conditions, le parc moyen des exploitations de grandes cultures est souvent sur-dimensionné. Pour la ferme « Beauce irriguée », le même parc matériel pourrait cultiver 100 ha supplémentaires, en plus des 150 ha de la ferme, ce qui permettrait une économie de 35 €/ha environ. Ce chiffre peut se traduire de différentes manières au-delà d'un agrandissement : travail à façon sur 100 ha, mise à disposition du matériel à des tiers...

Enfin, l'investissement à plu-



sieurs dans un parc matériel (initiative entre voisins, création de CUMA...) est une autre façon de maximiser l'amortissement. La ferme « Beauce irriguée » gagne 10 €/ha en partageant le matériel de travail du sol et semis et 28 €/ha en partageant les outils de récolte, avec des outils redimensionnés pour deux fermes.

Un indicateur simple permet d'évaluer le degré d'équipement d'une exploitation : la puissance de traction/ha (tracteur + auto-moteur, hors moissonneuse-batteuse). En système céréalier, les exploitations les plus optimisées ont un indicateur à moins de 1 CV/ha.

### Améliorer l'efficacité des intrants

Le troisième levier est l'amélioration de l'efficacité des intrants (*voir encadré*), très diverse selon les exploitations (de 1,7 à 2,90 €/ha de blé tendre pour un groupe de Beauce-Gâtinais en 2008). Cela consiste par exemple à augmenter le niveau de rendement pour un même investissement, ou à réduire les quantités d'intrants tout en maintenant le rendement. Plusieurs pistes sont à re-explorer : adaptation des doses d'azote à la parcelle avec mesure de reliquats, définition appropriée de l'objectif de rendement, choix de variétés adaptées aux risques agronomiques de la parcelle (sol, date de semis, précédents), raisonnement des programmes fongicides et régulateurs à la parcelle...

À titre d'illustration, la tolérance des variétés aux maladies n'est pas bien valorisée par les producteurs. Par exemple, pour quatre variétés de blé tendre de sensibilités différentes, l'enquête SCEES 2006 montre que l'usage des fongicides est quasi équivalent (*figure 4*). Sur la ferme « Beauce irriguée », une meilleure adaptation des programmes aux variétés fait gagner 14 €/ha sur la solde de blé tendre. Si on ajoute un meilleur raisonnement du choix variétal, les économies sont de l'ordre de 20 à 30 €/ha. Ces démarches d'optimisation sont à explorer pour toutes les espèces. Techniquement, l'optimisation de

l'efficacité des intrants nécessite souvent d'utiliser les nombreux outils d'aide à la décision disponibles, mais aussi à observer, raisonner à la parcelle, traiter au bon moment...

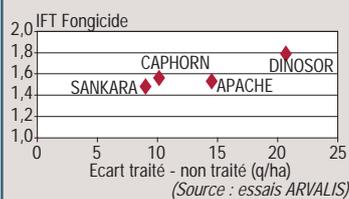
### Tous les leviers ne se cumulent pas

Les leviers évoqués ont une incidence plus ou moins forte sur la marge nette et sont une nouvelle illustration que les agriculteurs doivent être de plus en plus précis techniquement et maîtriser tous les éléments de l'équation de leur marge nette. Les domaines à maîtriser sont nombreux, et la remise en cause doit être permanente.

### Le calcul d'indicateurs technico-économiques est une première étape dans la recherche de rentabilité. Il permet d'identifier les marges de manœuvre propres à l'exploitation.

Pour déterminer les postes sur lesquels les efforts sont prioritaires, une première étape peut être le calcul d'indicateurs simples : la puissance de traction/ha, l'efficacité des intrants, le nombre de cultures dans la rotation. La comparaison avec d'autres agriculteurs du même terroir, dans le cadre d'analyses de groupe avec des indicateurs technico-économiques plus élaborés permet ensuite d'identifier les techniques vers lesquelles faire évoluer les exploitations.

Figure 4 : Protection fongicide moyenne observée pour 4 variétés de blé en 2006



La tolérance des variétés aux maladies pourrait être mieux valorisée par les producteurs.



Néanmoins, tous les éléments proposés ne sont pas compatibles entre eux. Par exemple, dans la ferme de « Beauce irriguée », on ne peut pas à la fois s'orienter vers des techniques sans labour et vouloir développer de grandes surfaces de pois de printemps alors qu'on est en limon-argileux : les risques d'une mauvaise implantation sont trop élevés. De même, on évitera de mettre en place du blé dur après un maïs sans labourer (risque mycotoxines).

La course à la rentabilité ne doit pas se faire au détriment de la cohérence des systèmes d'exploitation, et les gains de rentabilité calculés ne sont pas toujours cumulables ! Dans un contexte de marchés plutôt moroses, les leviers techniques développés actuellement ne permettront donc pas à eux seuls de compenser les effets du bilan de santé (et de la directive nitrates pour les zones vulnérables)...mais ils sont un premier pas indispensable vers des exploitations agricoles plus robustes face aux différents aléas qui menacent la rentabilité. ■

\* lorsque le taux de modulation aura atteint son niveau maximum de 10 %.

Clotilde Toqué,  
c.toque@arvalisinstitutduvegetal.fr

Marc Berrodier,  
m.berrodier@arvalisinstitutduvegetal.fr

ARVALIS – Institut du végétal  
Céline Druenes



PA on line

Abonnés au service web de Perspectives Agricoles, retrouvez l'ensemble des fermes-types régionales analysées sur [www.perspectives-agricoles.com](http://www.perspectives-agricoles.com).